

## Le président de Promove a un pied en Australie

**Pierre Abrezol, entrepreneur qui gère 10 000 hectares au pays des kangourous, a accepté la présidence de l'organisme de promotion économique de la Riviera**



«Impossible est juste un grand mot éparpillé par des gens qui trouvent plus facile de vivre dans un monde qui leur a été donné plutôt que d'explorer la puissance qu'ils ont pour le changer.»

La phrase du grand boxeur Mohamed Ali inscrite sur la carte de visite de Pierre Abrezol, nouveau président de Promove, pose le personnage. Volontariste et résolument optimiste? «Je me définis surtout comme un apprenti de la vie.»

Quelles vont être ses priorités en tant que président de l'organisme de promotion économique de la Riviera? «D'abord écouter les Communes pour connaître leurs attentes. J'ai déjà rencontré quelques syndics. Le nouveau directeur, Bernard Schmid (*ndlr: qui a pris ses fonctions avant-hier*), poursuit cette prise de contact.»

Pour mémoire, l'ancien président avait démissionné suite à des problèmes avec l'ex-directeur, qui avait été licencié sur-le-champ en octobre dernier. Intrônisé lors de l'assemblée générale du 22 mai dernier, Pierre Abrezol - actuellement en Australie jusqu'au 1er juillet - promet de ramener la sérénité: «J'aime avancer, mais dans le respect des gens et la confiance. Je ne veux pas convaincre, car il y a alors un vainqueur et un vaincu. Je veux mobiliser et exploiter l'énorme quantité de connaissances et de compétences de nos membres pour faire bouger notre région.» Le parcours de Pierre Abrezol est étonnant: il

«Je veux mobiliser et exploiter les énormes compétences de nos membres pour faire bouger notre région»

**Pierre Abrezol,**  
nouveau président de Promove

s'est occupé de prothèses et de formation d'adultes notamment, tout en étant collectionneur et galeriste d'art aborigène australien. «J'étais le plus gros grossiste d'art aborigène en Australie, c'était ma danseuse, mais cela m'a coûté très cher», confie-t-il. Depuis le décès de son beau-père, en 1996, il gère une exploitation agricole de 10 000 hectares dans le pays des kangourous. «Mon but était de montrer qu'on pouvait faire du bio à grande échelle.» L'éloignement ne sera-t-il pas un problème pour sa nouvelle fonction? «Non. Je ne suis absent que deux fois six semaines par an. En Suisse, je gère un parc immobilier avec ma femme.»

Pourquoi l'avoir choisi lui? «C'est un entrepreneur, répond Michèle Schoeni, vice-directrice de Promove, qui a assuré l'interim jusqu'à l'arrivée de Bernard Schmid. Avec notre nouveau directeur qui vient de la banque, ils sont complémentaires.» **ST.A.**